

# Au Baquet, où l'on fauche en forêt

Devenue en quelques années un site phare de Natagora, la vaste réserve naturelle du Baquet permet aux naturalistes de tester quelques innovations. On y a ainsi inventé la « fauche forestière », technique efficace utilisée maintenant dans de nombreux espaces naturels alentour.

TEXTE ET PHOTOS **BENJAMIN LEGRAIN**



Localisation : **Doische**



Année de création : **2014**



Superficie : **75 ha**



Habitats principaux :  
**landes à callunes,  
prairies humides,  
chênaie famennienne,  
prairies maigres de fauche**



Commission de gestion :  
**Entre-Sambre-et-Meuse**





Paon du jour  
et succise des prés

Imaginez une belle lande, sur cinquante hectares. Des moutons qui broutent les bruyères. Quelques vieux arbres centenaires pour offrir un peu d'ombre, des bosquets d'épines pour permettre aux mammifères de se cacher et aux oiseaux de nicher en paix. Sur les pierres apparentes, des lézards et des serpents se chauffent et se sauvent quand arrive le berger. L'une ou l'autre mare pour permettre aux animaux de s'hydrater. Et des fleurs. Et des papillons. Par milliers.

Puis la lande est abandonnée par les ruminants, le terrain change de propriétaires. On veut y construire un centre de loisirs, mais les riverains s'y opposent. Les années passent. Et la plus grande partie de la lande se recouvre d'arbustes enchevêtrés qui empêchent la lumière de faire germer les graines aux sols. Les serpents, eux, s'enfuient de l'autre côté de la frontière proche.

Nous sommes au Baquet. Sur sol belge, mais dans la banlieue de Givet. En 2014, après de nombreuses tergiversations et un appel aux dons merveilleusement suivi par ses membres et donateurs, Natagora acquiert le terrain et lui offre le statut de réserve naturelle. De petites zones préservées, fauchées à la main par d'infatigables volontaires depuis des années, témoignent du potentiel du site. La rare vipère péliade s'y chauffe au milieu des mousses, protégée par de vastes fourrés de callune entrecoupés de tapis de succise des prés. Mais, au milieu de la forêt naissante, comment retrouver cette lande fagnarde fleurie ?

Olivier Kints et Jean Delacre, conservateurs de la réserve, s'en vont alors crapahuter, et déchirer quelques pantalons, dans ►



L'orchis de Fuchs est revenu spontanément lorsque les milieux ont été rouverts.

Photo : Jean-Philippe Rolin



La vipère péliade, fortement menacée en Wallonie, a toujours au Baquet une petite population relictuelle que les conservateurs s'efforcent de renforcer.

Photo : Mathieu Gillet



La lucine, rare papillon amateur de lisières des milieux thermophiles, profite du mélange de prairies et de ligneux.

Photo : Damien Sevrin

**Olivier Kints**

ASSISTANT  
DE PROJET LIFE  
CONNEXIONS



Le Baquet, avec ses 75 ha, permet de multiplier les approches naturalistes. On jongle entre les objectifs entomologiques, botaniques et herpétologiques, mais les résultats sont là à tous les niveaux. Les zones de forêts, avec leurs faunes et leur flore spécifiques, ont également leur intérêt, notamment les 9 ha de vieille forêt laissée à sa libre évolution avec ses chablis, ses vieux arbres. Ce qui me plaît, en travaillant sur de grandes surfaces protégées comme celles-là, que l'on continue à essayer d'agrandir, c'est que l'on pourra laisser de plus en plus de place aux dynamiques naturelles, être moins interventionnistes que sur les petites surfaces où l'on doit avant tout sauver les meubles.



les sous-bois, pour les besoins du projet LIFE Papillons. Objectif : repérer les reliques botaniques pour définir les zones à remettre en lumière. Sur base de leurs explorations, on déboise de vastes clairières ou de fins layons. Un labyrinthe de trouées et d'éclaircies commence à se dessiner au milieu du bloc forestier. Et en quelques années, la nature fait son travail. Olivier : « *En rouvrant les milieux, on a eu plein de bonnes surprises : des tapis de bruyères ou de violettes, mais également des carex rares ou de vastes zones de succises. La banque de graines de la lande passée était toujours bien présente et prête à germer.* »

## La fauche prend de la hauteur

Mais comment gérer tout ça ? Dix hectares ont été déboisés : impossible de remettre du bétail partout. Et vu que les espèces les plus menacées ici sont les papillons et les reptiles, pas question de faucher au ras du sol. Jean a alors une idée de génie : monter une barre de fauche agricole sur des patins de vingt centimètres de haut. Habituellement utilisé en fin de pâture pour remettre le sol à plat et faucher le refus (bosquets d'orties, débuts d'arbustes), l'outil est solide, maniable et permet de s'attaquer à des rejets forestiers.

Mais surtout, montée sur patin, la barre ne fauche qu'à une bonne quinzaine de centimètres du sol. Résultat : les violettes, sur lesquelles le grand nacré, la petite violette, le grand collier argenté et d'autres petits ou grands papillons rares ont pondu, sont sauvegardées. Le lézard vivipare, en-cas de choix de la coronelle lisse, passe également sous la fauche. Et, chaque année, cinquante pour cent seulement des clairières sont fauchées, pour offrir aux insectes de belles zones refuges.

Et le résultat est assez magique. Lors de ce reportage, tandis que l'automne s'est inscrit depuis quelques jours dans le calendrier, les zones boisées se parent des premières couleurs de l'automne. Les cornouillers se teintent du pourpre qui leur vaut le qualificatif de sanguin, les jeunes frênes commencent à jaunir et les cenelles d'aubépine tachent de rouge les zones boisées, surmontées de quelques chênes centenaires.

Les zones de fauche zigzaguent et s'enfoncent entre les ligneux. Dès que la brume se lève et laisse passer quelques rayons de soleil, les papillons sortent par centaines. Cuivrés, robert-le-diable, vulcains virevoltent dans les layons. Mais les paons du jour sont particulièrement présents sur les plages de succise, les bordures bleutées de leurs ocelles se reflétant à l'identique dans les couleurs chatoyantes des inflorescences.

Face aux résultats obtenus au Baquet, cette technique de fauche a été étendue à plusieurs réserves alentour, certaines à Natagora, d'autres au Département de la nature et des forêts (DNF). Et au Baquet même, le projet LIFE Connexions, qui vient de débiter, prévoit déjà de créer 10 ha supplémentaires de ces belles prairies forestières. ■

